

Paul Mistral,
militant révolutionnaire



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Photographie de couverture: Visite de Paul Mistral au chantier de la centrale de Bâton en septembre 1924: Mistral au centre (costume clair), Charles Keller le troisième à partir de la droite de la photo. Collection Musée de la Romanche, Livet-et-Gavet.

Page 5: Paul Mistral. Photo Martinotto frères, Grenoble.

Couverture et maquette intérieure: Corinne Tourasse

Relecture: Eline Susset

Mise en page: Soft Office

Achévé d'imprimer en novembre 2023

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal: décembre 2023 – N° d'impression: 311220

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, décembre 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5231-3

NICOLE SALAT

Paul Mistral,
militant révolutionnaire

Parcours d'un maire modernisateur
du premier xx^e siècle

Préface de Jean Guibal
Postface de Renaud Payre

PUG

La collection « L’empreinte du temps »
est dirigée par Alain Faure depuis 2021.

Cette collection rassemble des ouvrages qui témoignent du passé et le questionnent, avec une attention particulière portée à l’humanité des récits et aux parcours de ceux qui font l’histoire. Ces interprétations sensibles et ces explorations personnelles sont l’occasion d’interroger la façon dont les mémoires à la fois impriment et dessinent nos visions du monde.

•

P. Merle, *L’homme qui n’aimait pas le pouvoir. Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville*, 2021

C. Gouy-Gilbert, *Le génie de l’eau. Aristide Bergès raconté par sa fille (1833-1925)*, 2021

P. Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, 2016

P. Frappat, *Geo Bouloud, le métallo de Dubedout. Une histoire de Grenoble, dans les pas d’un militant ouvrier*, 2015

A. Sauvy, *Le jeu de la montagne et du hasard*, 2014 (1^{re} édition 1995)

Association Mémoire du lycée polonais Cyprian-Norwid, *Des résistants polonais en Vercors. La saga du lycée polonais Cyprian-Norwid, Villard-de-Lans – 1940-1946*, 2012

R. Bourgeois (dir.), *Currière en Chartreuse. Le silence du désert*, 2011

R. Canac, *Jacques Balmat dit « Mont-Blanc »*, 2009

R. Glénat, *Les derniers guides paysans, Saint-Christophe-en-Oisans*, 2009

M. Pérès, *Henry Russell et ses grottes, Le Fou du Vignemale*, 2009

C. Robert-Muller, A. Allix, *Les Colporteurs de l’Oisans*, nouvelle édition 2009 (1^{re} édition 1979)

Collectif, *Ces demoiselles au tableau noir, Souvenirs d’institutrices en Oisans 1913-1968*, 2008

R. Canac, *Gaspard de la Meije*, 2007

C. Muller, *Le Dauphiné, berceau de la solidarité*, 2005

Collectif, *Écoles en Diois. Témoignages de 1940 à 1970*, 2004

T. Charles-Vallin, *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*, 2004

E. Filhol, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest. 1915-1919*, 2004

F. de Bouillane de Lacoste, *Les Gentilshommes-Verriers de la région du Poët-Laval aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 2003

J.-P. Andrevon, *Je me souviens de Grenoble*, 2001

R. Bourgeois, G. Luciani, *Gendarmes en Corse sous la Restauration*, 2001

M. Chaulanges, *Les Rouges Moissons*, 2001

D. Grévoz, *Guide de haute montagne, une passion, un métier*, 2001

Y. Manzoni, *D’Italie et de France*, 2001

M. Chaulanges, *Le Roussel*, 2000

M. Chaulanges, *Les Mauvais Numéros*, 2000



À ma mère, Mireille Mistral.

Liste des abréviations

AMG	Archives municipales de Grenoble
ADI	Archives départementales de l'Isère
BEI	Bibliothèque d'étude et du patrimoine (Grenoble)
CAP	Commission administrative permanente
CGT	Confédération générale du travail
<i>DDP</i>	<i>Le Droit du Peuple</i>
FSI	Fédération socialiste de l'Isère
HBM	Habitation à bon marché
GAM	Groupe d'action municipale
MRP	Mouvement républicain populaire
OIT	Office international du travail
OPHBM	Office public des habitations à bon marché
POF	Parti ouvrier français
PSU	Parti socialiste unifié
SDN	Société des Nations
SFIO	Section française de l'internationale ouvrière
UNR	Union pour la nouvelle République

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à Jean Guibal pour la confiance qu'il m'a tout de suite témoignée, pour son enthousiasme et son soutien sans faille qui ont permis la publication de cet ouvrage. Un grand merci également à Alain Faure pour son engagement, à Renaud Payre pour ses précieuses suggestions et à l'équipe des PUG pour son professionnalisme.

Préface

L’empreinte d’un maire remarquable

C’est lors de la préparation de l’exposition et de l’ouvrage du Musée dauphinois consacrés à la grande Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme (« Grenoble 1925. La grande mutation ») que nous avons fait la connaissance de Nicole Salat, petite-fille de Paul Mistral. Ne cachons pas que les conservateurs du patrimoine aiment bien approcher les héritiers de telles personnalités, espérant qu’il puisse demeurer dans les greniers familiaux quelques archives ou documents originaux : hélas, les tiroirs ici étaient vides. En revanche, la petite-fille était une historienne patentée, dûment formée, et avait fait toute sa carrière en qualité d’archiviste au sein du prestigieux service historique du ministère de la Défense, au château de Vincennes – ce service même qui conserve les plans des fortifications que son grand-père aura mille difficultés à faire détruire et qui bloquaient tout développement urbain, à Grenoble !

C’est Nicole Salat qui a émis la première le souhait de se pencher, en historienne, sur la biographie politique de Mistral ; il ne nous restait donc plus qu’à l’encourager ! Cinq

ans plus tard, elle revenait avec le manuscrit qui compose le présent ouvrage. Il n'est pas besoin d'être grand expert pour mesurer la qualité de la démarche – aucune trace de piété filiale –, l'ampleur de la documentation consultée et parfaitement exploitée, enfin l'efficacité et la précision de l'écriture pour la restitution de cet énorme travail. Et bien sûr, apprécier la somme d'informations nouvelles que rece-laient cet homme et son parcours, que nous nous sommes empressés de découvrir et, avec le présent ouvrage, de partager.

Ajoutons que le personnage de Mistral est plutôt attachant. Certes, la préparation de l'exposition et de sa publication, sous la direction de notre collègue Sylvie Vincent, avait déjà permis de mesurer l'importance de son rôle dans l'histoire de Grenoble. Il est le maire urbaniste et bâtisseur de la capitale de l'ancienne province du Dauphiné et ne peut être comparé, sous cet aspect, qu'avec Hubert Dubedout, qui jouera un rôle semblable dans la seconde moitié du xx^e siècle. Sans risquer l'anachronisme, on peut même avancer que pareille transformation de la ville n'avait pas eu lieu depuis Lesdiguières, au xvii^e siècle ! Mais, avec Nicole Salat, nous allons aussi découvrir le « socialiste révolutionnaire » (c'est ainsi qu'il se définit), le pacifiste internationaliste très actif, puis le maire « socialiste pragmatique », n'hésitant pas à s'allier avec de nombreux partenaires pour développer la ville et son économie.

Nous suivrons ainsi le fils de petits paysans de La Morte (dans le massif du Taillefer), dans sa formation politique, au contact de ses camarades, mais aussi en autodidacte. Et nous le verrons gagner progressivement une réelle audience, dans les rangs de son parti (le Parti ouvrier français – socialiste, tendance Jules Guesde, qui deviendra la SFIO – Section française de l'Internationale ouvrière), puis à l'échelle locale, jusqu'à se faire élire. Sans souci à l'égard du cumul des

mandats (qui, à l'époque, était une sorte de garantie de l'efficacité d'un élu local), il sera député de l'Isère pendant vingt-deux ans (1910-1932), maire de Grenoble pendant treize ans (1919-1932) et conseiller général pendant dix-huit ans, en deux périodes (1901-1907 et 1919-1931). Toutes les conditions semblaient réunies pour faire de cette personnalité un potentat local ; ou à tout le moins un notable dans le pire sens du terme, dont chaque action n'aurait eu pour finalité que de conserver et conforter son pouvoir.

Tel n'est pas le cas de Paul Mistral. À maintes reprises il saura prendre des positions difficiles, le plaçant même en minorité dans son propre parti ou dans sa ville, au nom de ses convictions profondes et de principes auxquels il lui semblait impossible de déroger. Ainsi en est-il du pacifisme. En pleine guerre, après avoir un temps participé à cette Union sacrée pour laquelle tous les principes étaient abolis au nom du patriotisme et de la défense du territoire national (jusqu'à faire de Jules Guesde un ministre dans un gouvernement radical!), il dénonce avec virulence les « profiteurs de guerre » et propose des mesures pour qu'ils partagent leurs profits avec l'État. Ce n'est qu'un premier pas car il va tenter ensuite de convaincre son propre parti qu'il doit agir pour réunir les instances de la Deuxième Internationale, afin que le mouvement ouvrier exprime son refus de cette guerre absurde. Le courant majoritaire du Parti ne le suivra pas ; du moins pas avant juillet 1918. Il fallait un courage certain pour être pacifiste durant ce conflit. Mais il le restera jusqu'au bout, jusqu'à sa mort, car il dénoncera longtemps après-guerre les conditions imposées à l'Allemagne : il écrira que cette humiliation serait lourde de conséquences... Elle le fut, ô combien !

Mais un autre caractère le distingue de ses collègues de la SFIO. Dans ses fonctions de maire, il n'aura de cesse de faire

participer toutes les compétences pour avancer ses projets. Aucun sectarisme donc. Il invente même des commissions extra-municipales pour associer des personnalités extérieures au conseil municipal à la définition et à la conduite de ses projets. Des universitaires seront invités, des personnalités culturelles, etc., et, de façon étonnante, les grands patrons seront associés aussi, dont Aimé Bouchayer, Charles Keller, Marius Blanchet, Émile Romanet, etc. Aucun d'entre eux n'a voté pour Mistral, nous précise l'auteure. Mais ils sont là, reconnus pour leur compétence, et seront ravis de la réussite de nombreux projets, dont le succès incontestable de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme en 1925.

À l'évidence, une effervescence particulière s'est emparée de la ville pendant les « années Mistral ». Sur le plan urbain, sur les plans social, scolaire, culturel, économique et bien sûr scientifique, partout ce ne sont que réflexions, projets et chantiers. L'hydroélectricité, reine de l'Exposition internationale, l'enseignement supérieur et l'enseignement professionnel feront ce symbole de modernité qui va porter la nouvelle image de la ville. Que l'on ait eu alors, dès les années 1920, l'intuition que le tourisme pourrait être, comme l'étaient déjà les centrales électriques dans les vallées, l'un des outils du développement des Alpes vient encore parfaire cette représentation.

Grenoble et son agglomération vont longtemps tirer profit de cette image de modernité. Elle sera reprise et confortée, après-guerre, avec la création du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG) et semble avoir encore quelque poids jusqu'à nos jours. En revanche, rien n'a été fait pour que le beau titre de « capitale des Alpes » puisse trouver une résonance dans la ville, malgré la tenue des Jeux Olympiques d'hiver, en 1968.

L'empreinte d'un maire remarquable

Paul Mistral meurt subitement à 60 ans, encore très engagé dans ses mandats électifs. Il doit impérativement être mieux connu des Grenoblois d'aujourd'hui, ceux du moins qui pensent qu'habiter une ville, c'est aussi percevoir les grands principes qui la fondent et reconnaître les principales évolutions historiques, tant sociales qu'urbaines : là est aussi le patrimoine, souvent bien plus que dans la pierre ou le béton. L'ouvrage de Nicole Salat viendra combler un grave déficit de ce point de vue. Mais bien au-delà de la ville, la carrière de Paul Mistral rend compte parfaitement des tensions, des crises, qui vont présider à la structuration du mouvement socialiste. Et comme il a beaucoup écrit, nous avons sous les yeux sa propre explication, ou sa propre interprétation, de ces grands moments. Il sera d'ailleurs, en 1920 à Tours, le porteur d'une des toutes dernières motions qui ont été rejetées et qui ont conduit à l'éclatement du mouvement socialiste français.

Jean Guibal
Conservateur en chef du patrimoine

Introduction

Un récit sur archives

Si on demande à un Grenoblois qui est ce Paul Mistral qui a laissé son nom au plus grand parc de la ville, à une place, à un quartier, les réponses sont le plus souvent aveux d'ignorance ou suppositions – peut-être de la famille du plus célèbre membre du Félibrige, Frédéric Mistral? Les noms de Stéphane Jay, Nestor Cornier, Félix Viallet ou Léon Martin ne suscitent pas de réponses plus pertinentes. Pourtant, ils furent tous maires de Grenoble en des temps pas si lointains. Celui qui m'intéresse est Paul Mistral, maire de Grenoble de 1919 à 1932. À ma connaissance, seule une biographie politique lui a été consacrée, rédigée par Georges Martin, fils de Léon Martin, collaborateur et ami de Paul Mistral. Elle n'a pas été publiée mais un exemplaire original est déposé à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble. L'histoire de Grenoble publiée aux éditions Privat en 1976 expose la politique urbanistique de Paul Mistral qui se retrouve détaillée dans l'ouvrage de Jean-François Parent et Jean-Louis Schwarzbrod, *Deux hommes dans la ville, Paul Mistral, Hubert Dubedout, Grenoble* publié en 1995. En 1997, Renaud Payre en a fait l'objet de son mémoire de fin

d'études au sein de l'Institut d'études politiques de Grenoble, « La prise de la Bastille, territoire et légitimation politique à Grenoble (1919-1935) ». Enfin, en 2015, une exposition et un catalogue « Grenoble, 1925, la grande mutation¹ » commémoraient l'exposition internationale de la houille blanche et du tourisme et le rôle déterminant de Paul Mistral. Tous ces ouvrages d'un incontestable intérêt traitent essentiellement du maire de Grenoble et, à l'exception de celui de Georges Martin, passent rapidement sur son parcours politique avant sa victoire aux élections municipales de 1919. Sortant du contexte local, si force est de constater que Paul Mistral n'a pas laissé de trace notable dans la mémoire nationale, il n'en est pas de même chez les historiens du socialisme qui font état de son action à des moments clés de l'histoire du Parti. Tout cela a suscité l'envie de plonger à mon tour dans la vie de Paul Mistral, homme témoin du socialisme d'avant, pendant et après la Grande Guerre, élu local et national. Cette entreprise répondait aussi à des questionnements plus personnels.

Depuis mon enfance, quand nous passions quelques jours de vacances à La Morte, mon oncle me montrait une vieille maison, isolée sur un replat dominé par la montagne, à quelques kilomètres du village, me disant à chaque fois : « C'est la maison où est né mon père. » Mon oncle s'appelait Paul Mistral, comme son père, le député-maire de Grenoble. Lui était devenu maire de la petite commune de La Morte et sénateur socialiste de l'Isère. C'était aussi le demi-frère de ma mère, née du second mariage de son père. Avoir un grand-père aussi remarquable ne m'a pourtant pas incitée à poser des questions tant qu'il était encore temps. Ma mère

1. Sous la direction de Sylvie Vincent et Jean Guibal, Musée dauphinois, Grenoble, 2015.

avait 14 ans à son décès et je sentais confusément que c'était un sujet douloureux à aborder, que son chagrin avait été immense et la perte de ce père jamais comblée. Une question me taraudait pourtant : comment avait-il fait pour se sortir de ce coin perdu de montagne, à l'écart de tout, et devenir député, puis maire d'une grande ville comme Grenoble? Et aussi, comment et pourquoi était-il devenu socialiste?

La retraite m'ayant établie à Grenoble, je décidai de consacrer une partie de mon nouveau temps libre à retracer la vie de Paul Mistral. Mais comment m'y prendre? Le temps des témoignages oraux de la famille était malheureusement passé. N'en restaient que quelques bribes : ma mère disait souvent « mon père était libre-penseur » ou « on ne le voyait jamais » ou « c'était difficile d'être la fille du maire : j'étais toujours interrogée la première par des professeurs qui, ne partageant pas les convictions politiques de mon père, me détestaient d'emblée », « je me souviens avoir vu Léon Blum ». Quant à mon oncle, il ne parlait jamais de son père devant moi et je n'ai pas posé de questions, sans doute par manque d'intérêt à l'époque, trop prise par mon quotidien et ma vie d'adulte en construction. Une deuxième difficulté a été le manque d'archives personnelles : des brouillons de discours, quelques lettres à ses collaborateurs directs, son livret militaire, son passeport, une correspondance affectueuse avec ses filles quand il siégeait à Paris et c'est tout. En revanche, beaucoup de portraits officiels mais aucune photo de famille, quelques livres et une collection de tableaux de petit format peints à ses rares moments de loisirs.

Pour cette étude, je voulais me placer dans une démarche d'exactitude, ne rien inventer, ne pas trahir cette vie singulière ni la réduire à des anecdotes. L'écueil était aussi de sombrer dans l'hagiographie et ses pièges. Je suis historienne de formation et je sais que seule l'archive pouvait répondre à

mes interrogations. C'est un domaine qui m'est très familier, ayant été archiviste pendant de longues années. Heureuse de retrouver les salles de communication, j'ai entamé le dépouillement du journal *Le Droit du Peuple* dont Paul Mistral avait été rédacteur. Tâche longue et fastidieuse puisque c'est un quotidien qu'il fallait lire de 1897 à 1932, mais fructueuse, puisque, en plus d'y recenser quelque trois cents articles signés Paul Mistral, il m'a fourni un fil conducteur grâce auquel j'ai pu reconstituer son itinéraire, ses tournées de propagande et, plus généralement, son activité au sein de la fédération socialiste de l'Isère. Des sondages dans la presse locale – *Le Petit Dauphinois*, *La République de l'Isère*, *Le Travailleur alpin* – m'ont apporté un éclairage en contrepoint. La presse socialiste facilement accessible grâce à la bibliothèque numérique Gallica – *L'Humanité*, *Le Populaire de Paris*, *Le Midi socialiste* – m'a permis de replacer l'action de Paul Mistral au sein du Parti socialiste. Retracer son activité parlementaire a nécessité une visite aux archives de l'Assemblée nationale et le dépouillement de nombreux débats parlementaires retranscrits dans les *Journaux officiels* pour prendre connaissance de ses interventions à la Chambre. Pour exposer son action à la mairie de Grenoble, les séries des archives municipales sont extrêmement riches avec, pour guide, la collection des bulletins municipaux.

Comment gérer et présenter cette masse d'informations ? Au fil de mes recherches, il m'est apparu que, si un plan chronologique s'imposait pour retracer l'itinéraire politique de Paul Mistral, militant de base devenu député, l'importance de l'œuvre municipale qu'il avait conduite en tant que maire de Grenoble, méritait d'être traitée séparément. La dernière partie y est dédiée avec l'exposé thématique des réalisations selon le programme fixé par la nouvelle municipalité Mistral en 1919.

Un récit sur archives

Faire un récit objectif, étayé sur les archives dont l'attraction est puissante, où chaque détail trouvé peut prendre une importance démesurée qu'il convient de replacer dans le contexte général pour ne pas en fausser l'interprétation, n'a pas été tâche facile. Les vérifications obsessionnelles ont laissé certaines questions sans réponse ou incomplètes. Toutes ces recherches ont abouti à brosser un portrait de Paul Mistral qui n'a pas l'ambition d'embrasser l'intégralité de sa personnalité mais de serrer au plus près la réalité de l'homme à travers les milieux et les réseaux qu'il fréquenta en tant qu'individu social et politique.

Avant de commencer, j'ai cherché l'écho de sa présence dans les lieux où il a vécu, à ses différentes adresses à Grenoble, à La Morte devant les paysages qu'il a contemplés et qu'il a peints et aussi dans la maison qu'il avait restaurée pour une retraite qu'il n'a pas connue. Par une coïncidence curieuse, j'habite à Grenoble dans un immeuble construit sur l'emplacement du gymnase municipal où se tenaient les réunions et les manifestations de tous les partis politiques. C'est un lieu où la voix de Paul Mistral a beaucoup résonné tout au long de son existence. J'habite également à deux pas du 13, rue Billerey où il vécut de 1896 à 1901. Des petits signes du destin qui m'ont paru de bon augure...

Table des matières

Liste des abréviations	8
Remerciements	9
Préface. L’empreinte d’un maire remarquable	11
Introduction. Un récit sur archives	17
Chapitre 1. L’itinéraire d’un militant (1872-1910)	23
Une enfance montagnarde (1872-1891)	23
La maturation politique à Grenoble (1891-1894)	27
Le congrès de Marseille	30
L’apprentissage du socialisme (1894-1899)	32
La fédération socialiste de l’Isère (FSI)	32
L’engagement, les influences, les idées	33
Un militant actif (1900-1902)	37
Le rédacteur au <i>Droit du Peuple</i>	37
L’initiation aux questions municipales	40
Les campagnes électorales	41
La propagande	42
L’épreuve de la scission à la FSI (1902-1905)	43
La création du Parti socialiste de Grenoble	44

Paul Mistral, militant révolutionnaire

Rédacteur au <i>Socialiste de l'Isère</i>	45
Le désastre de l'élection législative de 1904	47
Le militant, l'unité socialiste et la révolution russe (1905-1906)	49
L'unité socialiste	49
L'unification dans l'Isère	51
La première révolution russe	53
La participation aux élections (1906-1907)	54
Le temps des victoires (1908-1910)	57
« De la propagande, toujours de la propagande »	58
<i>Le Droit du Peuple</i> , levier de propagande	59
Les élections municipales (3 au 10 mai 1908)	60
Les élections législatives de 1910	63
Dans la ligne politique de la fédération socialiste de l'Isère	65
Un militant guesdiste	65
L'évolution politique	68
Portrait de l'homme	70
Le montagnard	71
L'autodidacte	72
Un homme tenace	74
Le sacrifice de la vie privée	76
L'anticlérical et le libre-penseur	77
Chapitre 2. Un député à l'épreuve de la guerre (1910-1918)	81
L'action parlementaire (1910-1914)	82
Les interventions en faveur de sa circonscription et du département	83
Les interventions générales	87
Les interventions sur les questions militaires	89
L'action locale (1910-1914)	92
L'action électorale	92
La propagande	94
À la veille de la guerre	101
Le soutien aux luttes ouvrières	102
La lutte contre le danger de la guerre	103
L'admiration pour la social-démocratie allemande	105
Les divergences	106

Table des matières

L'épreuve de la guerre	109
La patrie en danger	109
Le retour à la Chambre	111
La dénonciation des « profiteurs de guerre »	114
Un minoritaire pacifiste, patriote et internationaliste	117
Le courant minoritaire	117
La montée en puissance de la minorité	119
Un minoritaire « modéré »	121
La Révolution russe et l'espoir de paix	122
Une paix juste, durable, définitive	127
Le bilan	129
Chapitre 3. La maturité et la consécration politique (1919-1932)	135
Les difficultés de l'après-guerre (1919-1920)	136
Les désillusions du règlement de la paix	136
Le combat pour la reconstitution de la Deuxième Internationale	138
Les déboires de l'élection législative de novembre 1919	140
Les prémices de la scission socialiste	142
En minorité à la fédération socialiste de l'Isère	144
« La tragédie de Tours »	145
La reconstruction du Parti et de la fédération (1921-1924)	147
La participation à la reconstruction du Parti socialiste	149
La reconstruction de la fédération de l'Isère	152
Les nouveaux adversaires	155
Les batailles électorales	157
La conquête de la mairie de Grenoble	158
Les victoires aux élections législatives	164
Les succès en demi-teinte aux élections cantonales	170
L'évolution politique	172
Le Cartel des gauches (1924-1926)	173
Un député participationniste	174
La fédération socialiste de l'Isère et la participation	175
La tentation du pouvoir (1926-1932)	178
Composer avec les radicaux	182

Trois législatures	187
1919-1924	187
1924-1928	190
1928-1932	193
La paix menacée	195
Chapitre 4. Paul Mistral, maire de Grenoble (1919-1932)	197
Les socialistes à la mairie	198
Une municipalité moderne	199
Les contraintes	201
Des méthodes nouvelles	203
Des mesures symboliques	205
« Tolérance et esprit de liberté »	207
Aménager la ville	208
Le projet	208
Déclasser les fortifications	210
Le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Grenoble	214
Le plan Jaussely	216
Construire des logements sociaux	219
La cité-jardin du Rondeau	220
L'habitat collectif	221
Les HBM améliorées	223
La société d'habitations à bon marché « Mon logement »	223
La cabale contre l'office des HBM	224
Éduquer	226
L'enseignement primaire et secondaire	226
L'enseignement supérieur	228
L'enseignement professionnel	229
L'école des arts industriels	232
L'école régionale d'architecture	232
Assainir et assister	233
L'assainissement	233
L'assistance	237
L'aide aux chômeurs	238

Table des matières

Administrer	240
Les recettes communales	241
La gestion du budget	249
Une nouvelle image de la ville	252
Grenoble, station de tourisme	252
L'aventure de l'exposition internationale (21 mai-25 octobre 1925)	254
Le premier musée d'art moderne de France	261
Le téléphérique	266
Bilan et héritage	266
Une œuvre municipale	266
Les dernières actions d'un maire pacifiste	269
Quel héritage à Grenoble ?	271
Une fin prématurée (17 août 1932)	274
Des funérailles grandioses	276
Perpétuer le souvenir de Paul Mistral	279
Conclusion. Une vie socialiste	283
Postface. Une trajectoire politique du premier vingtième siècle	287
Une entrée en politique redéfinie par l'instruction	288
L'apprentissage du métier d'édile	290
La production d'une territorialité	291

Annexes

Sources manuscrites	297
Bibliographie	301
Index des noms de personnes	305